ESPAGNOL
VERSION ET THÈME
ÉPREUVE D'OPTION : ÉCRIT

Mariana Di Ció et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée: 6 heures

Lors de cette session 2024 du concours d'entrée, le jury a corrigé 32 copies, soit une multiplication par plus de 2 par rapport à la session précédente (15 candidates et candidats avaient alors composé). Avant de proposer quelques remarques qui, nous l'espérons, permettront de guider au mieux la préparation des inscrits à la session 2025, nous souhaiterions faire une remarque d'ensemble sur les résultats de cette épreuve exigeante qui a donné, nous semble-t-il, des résultats encore plus contrastés qu'en 2023. Si, comme chaque année, le jury a pu lire des copies de très bon niveau (5 copies se situent entre 16,5 et 19/20), un certain nombre de devoirs d'assez bon niveau (11 copies entre 11,5 et 15/20), un nombre chaque fois plus important de copies reçoivent une note insuffisante (10 copies entre 7,5 et 10,5/20) tandis que plusieurs travaux se sont distingués par un niveau particulièrement faible avec 6 copies entre 0,5 et 6,5/20. La moyenne de l'épreuve a logiquement tendance à se tasser et elle est de 11/20, contre 11,50/20 en 2023. Le jury ne peut en effet que mesurer et s'interroger sur les fortes différences de niveaux et de pratique de l'exercice qui séparent ces quatre groupes que nous avons pu distinguer et dont les écarts se renforcent chaque année puisque les notes vont de 0,5 à 19/20. Aussi les observations qui suivent entendent-elles guider au mieux les futures candidates et les futurs candidats à cette épreuve et leur montrer qu'il n'est nullement impossible d'obtenir une note très correcte à ce double exercice.

Les deux textes à traduire relevaient de deux styles très différents. Le texte de version provenait d'une nouvelle de Manuel Vicent (1936), écrivain très reconnu et à la très longue carrière, qui avait été publié en 2008. Il comprenait nombre des difficultés qui peuvent entourer un portrait, notamment par la richesse du lexique de la description et le ton quelque peu ironique employé par le narrateur pour présenter la figure de « Ricardo el guapo » et sa volonté de séduction opportuniste. Le texte de thème est un très bel extrait du récit autobiographique fictif d'Hadrien qui constitue l'un des plus beaux récits de la littérature française du XXe siècle. Marguerite Yourcenar donne parfois même l'impression que le texte français a été traduit du latin ou bien que le latin vit dans la langue française ; en tout état de cause, le style en est très relevé et il faudra être particulièrement vigilant pour essayer de le restituer en castillan.

Quelques remarques sur le texte de version

Comme nous l'indiquions voici peu, une grande partie de l'humour du texte et de son caractère savoureux provient du langage, parfois familier, employé par le narrateur pour donner une idée précise de qui est Ricardo Seisdodos, également appelé Richard el Guapo. C'est vraiment un personnage qui fait son entrée en scène et le récit ne le lâche pas d'une semelle pour bien faire comprendre au lecteur à qui nous avons affaire. Nous allons reprendre

successivement les 3 paragraphes du texte en revenant sur des points qui nous ont semblé poser pas mal de difficultés aux candidats, principalement pour des questions de lexique.

Dans le **premier paragraphe**, et dès la première phrase, apparaissaient quelques difficultés d'ordre lexical qu'il fallait résoudre dans la présentation du personnage, notamment l'expression « amigos de la timba » où le terme de « timba » renvoyait au monde des jeux de hasard (« Partida de un juego de azar ») et le « pueblo de marras » renvoyait au fait que celui-ci avait déjà été mentionné auparavant (« Expresión equivalente a “consabido”, que se aplica a una cosa significando que es la que ya se sabe, la de otras veces»); aussi pourrions-nous proposer la traduction suivante : « Ricardo Seiseddos, que ses amis du tripot nommaient (appelaient) Richard le Beau, arriva pour la première fois dans le village en question un dimanche d'été dans l'après-midi ». Le lecteur pressent déjà que l'individu se prend au sérieux, ce que confirme ensuite la comparaison avec les « vaqueros del Oeste » laissant leurs chevaux à la porte de la cantine (« y encadenó la máquina con la parsimonia con que los vaqueros del Oeste ataban el caballo a la puerta de la cantina con las piernas muy arqueadas», que nous proposons de traduire ainsi: « et il enchaîna aussi lentement que les cow-boy, aux jambes bien arquées, attachaient leur cheval à la porte du saloon »). Le terme de « parsimonia » est à prendre dans le sens de « calma » plus que de « moderación o prudencia, particularmente en el gasto de dinero ». Il convient de noter que « cantina » n'a pas seulement le sens attendu de « saloon » dans ce contexte précis mais qu'il s'agit d'un bar ou d'une cafétéria de manière plus vaste sémantiquement (« Local público, aislado o formando parte de algún establecimiento, por ejemplo en una universidad o en una estación de ferrocarril, donde se venden bebidas y cosas de comer »). Richard le Beau qui, on l'a compris, a de la suite dans les idées, a un objectif précis à sa venue, que le texte nous dévoile dès ce premier paragraphe, avec cette allusion au fait que le bar est la « propiedad de una hija única, soltera y ya heredada, puesto que sus padres murieron al caer su coche por un barranco »). Si le destin funeste des parents n'a pas trop posé de problème de compréhension, le « ya heredada », tournure très idiomatique, pouvait être rendue de différentes manières ; nous proposerons pour notre part une traduction un peu longue mais qui nous semble rendre compte du sens : « [...] propriété d'une fille unique, célibataire et déjà en possession de son héritage, car ses parents étaient mort lors de (après) la chute de leur voiture dans un ravin ».

Le **second paragraphe** nous proposait un portrait non dénué d'humour de Richard le Beau en chasseur de trophées féminins, figure machiste saisie par l'ironie du narrateur, présente dès le début de ce second moment avec la comparaison avec l'art de chasser (« Richard el Guapo era uno más entre todos los jóvenes que iban allí a cazar », que l'on pourrait rendre par « Richard le Beau était un de plus parmi/se joignait à tous les jeunes qui venaient chasser dans ce lieu »). Le récit entrait alors dans l'évocation de ces rencontres fortuites de jeunes gens qui recherchent des sensations fortes en marge de ce lieu de divertissement, et la syntaxe et le vocabulaire devenaient plus précis et complexes (donc, bien sûr, plus difficiles à traduire, dans cette longue phrase : « Otros se conformaban con bailar boleros con sus novias o con alguna de aquellas chicas de faldas tubulares y pelo cardado que anduviera suelta, con la esperanza de que, llevada por la música, bajara las defensas y aflojara el cuerpo e incluso si había suerte, cediera a acompañar al galán hacia alguna oscuridad de las afueras para saciar sus deseos al pie de un chopo o contra la tapia del cementerio », que l'on pourrait traduire de la manière suivante : « D'autres se contentaient de danser des boléros avec leurs fiancées ou avec une de ces filles aux jupes tubulaires et aux cheveux crêpés qui se retrouvait seule, en espérant que celle-ci, emportée par la musique oublierait d'être sur la défensive (abandonnerait toute résistance) et relâche son corps, et même, si la chance était là, cède pour accompagner son soupissant vers un endroit sombre des faubourgs pour assouvir ses désirs au pied d'un peuplier ou contre le mur du cimetière [...] »). Il n'a pas échappé au jury que aussi bien « tubular » (« de

forma de tubo ») que « cardar » (« Peinar o cepillar el cabello en sentido contrario para darle volumen. También reflexivo ») n'étaient pas des termes évidents pour les candidates et candidats, et « saciar » pouvait également donner lieu à une vérification lexicale. Toujours avec le même souhait de distinguer le protagoniste des autres « chicos del montón », le narrateur feint d'adopter le complexe de supériorité de Richard : « Pero Richard el Guapo no era uno más. Él iba siempre de caza mayor y se creía el que mejor rifle tenía », discours viriliste à traduire de la manière la plus fidèle possible : « Mais Richard le beau n'était pas de ceux-là. Il chassait toujours le gros gibier et il se disait que c'était lui qui était le mieux armé (qui avait le meilleur pistolet) », et l'identification de l'arme ne laisse guère de doute chez un personnage-gigolo.

Le **troisième paragraphe** décide de s'arrêter un peu sur le passé de Richard dans cet espace de loisirs et de danse. Il vit exactement comme il joue au poker (« Richard el Guapo, en las partidas de póquer, era muy duro y apostaba siempre hasta el límite, muchas veces de farol », que l'on pourrait traduire par « Richard le Beau, durant les parties de poker (quand il jouait au poker) était très dur, et il pariait toujours jusqu'à la limite, très souvent il bluffait »), dans une dépense énergétique maximale où se mêle jeu, argent et sexe (« había consumido sexo en todos los antros del contorno, en los que se hizo un nombre por su desparpajo », que l'on pourrait rendre par « Il est vrai que jusqu'alors, il avait consommé du sexe dans tous les bouis-bouis des alentours, où il s'était fait un nom par son culot [...] »). « Antro de perdición » doit être compris comme un « Lugar, por ejemplo una casa de juego, en que la gente se entrega al vicio » et « el desparpajo » est la « Facilidad o falta de timidez para hablar o tratar con otras personas. Desembarazo, desenfado, desenvoltura ». Le « prostibulario » ici évoqué renvoyait bien au monde de la prostitution. Toutefois, nous revenons à l'objectif initial de Richard, trouver une femme riche qui l'entretiendrait, et c'est pourquoi « tenía señaladas entre ceja y ceja a varias mujeres adineradas de los pueblos de alrededor », très belle expression (« tener entre ceja y ceja », 'avoir en tête', 'jeter son dévolu sur quelqu'un') qui montrait la constance de ses obsessions (« il avait jeté son dévolu sur plusieurs femmes fortunées des villages environnants »). Le protagoniste ne fait qu'enchaîner les échecs et se concentre ainsi sur la femme la plus fortunée : « Ahora quería probar fortuna con la pieza más codiciada, con Tonica Cantó » (« À présent, il voulait tenter sa chance auprès de la pièce la plus convoitée, auprès de Tonica Cantó »).

En somme, il s'agissait d'un texte de version exigeant sur le plan du lexique (très précis et comportant un certain nombre d'expressions idiomatiques, comme nous venons de le voir) mais aussi du ton puisque l'ironie régnait en maîtresse sur cette description. Le barème a bien sûr tenu compte de la difficulté du texte, et le jury a eu plaisir à lire des propositions parfois très audacieuses et réussies de traduction qui conservaient une grande part de l'humour de Vicent.

Quelques remarques sur le thème

Le récit de Marguerite Yourcenar semble sorti d'un autre âge tant l'autrice belge était férue de littérature gréco-latine et elle-même grande traductrice de textes antiques (*La couronne et la lyre*) mais il ne faut pas s'y méprendre : le texte est un savant mélange de manière latine et d'expressions du XX^e siècle, afin de séduire son lecteur tout en ayant cette patine ancienne. Pour les traducteurs ou apprenti-traducteurs, cela ne facilite pas la tâche : lexique précis, syntaxe extrêmement rigoureuse, légers archaïsmes se succèdent au fil de ces lignes, et il est parfois difficile de retrouver la mélodie de la langue française – véritablement magnifique dans

ce texte – dans le texte castillan auquel nous pouvons parvenir. Il s’agit donc d’un exercice qui incite à la plus grande humilité.

Dès la première phrase, nous découvrons l’un des traits de la prose classique, sa tendance à la généralisation et à l’abstraction : « Dire que mes jours sont comptés ne signifie rien; il en fut toujours ainsi; il en est ainsi pour nous tous », que nous proposons de traduire ainsi : « Decir que mis días están contados no significa nada/no quiere decir nada/no tiene sentido; siempre fue (ha sido) así ; es así para todos nosotros ». Hadrien (acceptons le pacte de lecture que nous propose Yourcenar et qui fait de l’illustre Empereur l’auteur de ces lignes) précise immédiatement : « Mais l’incertitude du lieu, du temps, et du mode, qui nous empêche de bien distinguer ce but vers lequel nous avançons sans trêve, diminue pour moi à mesure que progresse ma maladie mortelle », principe de proportion que la traduction se devait de rendre également : « Pero la incertidumbre del lugar, del tiempo y del modo, que nos impide distinguir bien/correctamente/con claridad ese fin hacia el cual avanzamos/nos dirigimos todos sin tregua, disminuye para mí a medida que mi enfermedad mortal avanza/progresa (conforme avanza) ». L’expression « le premier venu » a ensuite pu gêner certains candidats et il fallait essayer de trouver une formulation aussi imprécise et générale en castillan : « Le premier venu peut mourir tout à l’heure, mais le malade sait qu’il ne vivra plus dans dix ans. Ma marge d’hésitation ne s’étend plus sur des années, mais sur des mois », « **Cualquiera** puede morir enseguida, pero el enfermo sabe que no estará vivo en diez años. Mi margen de duda no se extiende más en años, sino en meses ». Si la phrase suivante ne posait pas de problème de vocabulaire spécifique ni de syntaxe (« la peste », « la lepre » o « el cáncer »), le lexique de celle-ci, mais aussi sa syntaxe, ont pu dérouter certains candidats : « Je ne cours plus le risque de tomber aux frontières frappé d’une hache calédonienne ou transpercé d’une flèche parthe; les tempêtes n’ont pas su profiter des occasions offertes, et le sorcier qui m’a prédit que je ne me noierai pas semble avoir eu raison ». Il fallait bien prendre garde à la négation présente dans le dernier pan de phrase qui a souvent été oubliée, ce qui inversait radicalement le sens du texte : « No corro más el riesgo/Ya no corro el riesgo de caer en las fronteras, golpeado/alcanzado/ tocado por un hacha caledonia o atravesado por una flecha parta ; las tormentas/las tempestades no han sabido aprovechar las ocasiones que se han presentado, y el mago que predijo que no me ahogaría/que no moriría ahogado parece haber tenido razón ».

Après ce catalogue des morts qu’Hadrien ne subira pas, avec l’effet rhétorique savoureux de l’énumération, l’Empereur oppose la réalité de son probable trépas bien plus anodin et moins héroïque : « Je mourrai à Tibur, à Rome, ou à Naples tout au plus, et une crise d’étouffement se chargera de la besogne » (« Moriré en Tibur, en Roma o a lo sumo en Nápoles, y una crisis de ahogo/de asfixia se encargará del asunto/del trabajo/de la tarea »). Cette vision, que nous pouvons qualifier sans réserve de mélancolique, s’incarne ensuite dans deux considérations, la première repose sur la comparaison entre la vie de l’Empereur et un palais, et cette analogie palatine, si l’on peut dire, est suivie du renoncement d’Hadrien à la chasse qui est l’emblème même de la force et de la puissance de l’Empereur. Ainsi, « Déjà, certaines portions de ma vie ressemblent aux salles dégarnies d’un palais trop vaste, qu’un propriétaire appauvri renonce à occuper tout entier », peut être traduit de la manière suivante : « Ciertas porciones de mi vida se parecen ya a las habitaciones vacías/salas desmanteladas de un palacio demasiado vasto (grande), que un propietario empobrecido/venido a menos renuncia a ocupar todo entero », et la phrase finale de notre texte, pleine de résignation, n’exclut pas un trait d’humour de la part du protagoniste de Yourcenar : « Je ne chasse plus : s’il n’y avait que moi pour les déranger dans leurs ruminations et leurs jeux, les chevreuils des monts d’Étrurie seraient bien tranquilles », que l’on pourrait traduire en ces termes : « (Ya) No cazo más : si estuviera solo yo para molestarlos en/turbar/perturbar sus rumiaciones y sus juegos, los corzos/cervatillos de los montes de Etruria estarían bastante tranquilos ».

Tout comme pour la version, nous espérons que ces observations, en dépit de leur brièveté, pourront être utiles aux étudiantes et étudiants qui préparent la session 2025 en leur donnant des pistes concrètes sur ce qui est attendu, mais nous souhaitons redire que nous avons pu lire quelques devoirs qui offraient une belle maîtrise de la langue espagnole et française pour les deux parties de l'épreuve. L'accroissement significatif du nombre de devoirs nous a offert des résolutions parfois inattendues et très ingénieuses des difficultés bien distinctes des deux textes. L'exercice est, redisons-le, abordable, ce dont témoigne les notes obtenues (16 copies ont entre 11,5 et 19/20), et les notes élevées, voire très élevées ne sont plus des exceptions ou des miracles (5 pour cette session). Il faut y voir une formation de très haute qualité suivie par les étudiants de classes préparatoires, et nous ne pouvons que les inciter à prendre cette épreuve de langue. Nous souhaitons à tous les futures et futurs candidats une excellente et fructueuse année de préparation pour cette session 2025.